

La pêche miraculeuse

Jean 21, 1 à 14

Cette partie d'Évangile nous présente les disciples de Jésus entre deux temps forts, après la mort de Jésus et avant de partir en mission. C'est une histoire, à la fois insolite, merveilleuse et troublante, qui s'inscrit dans un ensemble de récits d'apparitions du Christ ressuscité.

- **Insolite**, parce que ce récit de l'Évangile de Jean est un texte ajouté, qui n'est vraisemblablement pas de Jean, mais qui rejoint la pêche miraculeuse également présente dans l'Évangile de Luc, et dans ces deux cas est associée à l'appel des premiers disciples (Luc 5, 1-11).
- **Merveilleuse**, parce qu'après avoir pêché toute la nuit, sans rien prendre, ce qui est une situation classique d'échec, voilà que, sur une seule petite indication de rien du tout, à savoir jeter le filet du côté droit du bateau, la pêche devient surabondante, comme par magie.
- **Troublante**, parce que si nous nous attardons sur les détails du texte, on y remarque assez vite plusieurs incohérences apparentes, des symboles et des contradictions de premier abord. Par exemple, à la question de Jésus : « N'avez-vous rien à manger ? », ce qui entraîne la réponse négative des disciples, puisqu'ils n'ont rien, effectivement, voilà que Jésus les invite à déjeuner sur la plage avec du pain et des poissons sur la braise, sans qu'on nous dise d'où ils proviennent et tout en leur demandant d'apporter leurs poissons.

C'est donc un récit à la fois ésotérique et riche de messages qu'il faut prendre le temps de déchiffrer afin de les comprendre. Je vous propose de les découvrir en trois étapes.

1- Des ténèbres à l'aube nouvelle

Qui sont-ils ces disciples : il y a Simon-Pierre, qui a renié Jésus (Jean 18/25-27), Thomas, celui qui a besoin de preuves (Jean 20/24-29), Nathanaël, originaire de Cana et qui consacre sa vie à l'étude des Écritures, (Jean 1/48), les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, dont la mère rêvait pour eux d'une ascension sociale (Mt 20/20-23), et deux disciples anonymes, dont le disciple bien-aimé qui était au pied de la croix (Jean 19/26-27). Chacun est là avec son histoire et sa personnalité,

comme Simon Pierre, qui garde sa détermination. Le disciple qui reste anonyme peut symboliser chacun d'entre nous, écoutant cette histoire.

Ces hommes sont retournés en Galilée. Ils sont revenus au point de départ, en se demandant sûrement comment continuer. Sur le bord du lac, ils ont repris l'activité qu'ils connaissent le mieux, à savoir la pêche. Ce grand lac, cette mer représente le mal, l'épreuve, l'obscurité, la mort, et l'on voit ces disciples dans la nuit, la nuit du doute, de l'épreuve de la crainte, menacés par cette mer profonde, avoir essayé dans tout ce mal de pêcher, de trouver des éléments de vie, de dénicher des motifs d'espérance et de joie.

Ils le savent : dans toute épreuve on peut trouver du bien, dans toute épreuve on peut trouver quelque chose de positif. Ils expérimentent aussi le vide que représente la mort d'un être cher qui les plonge dans une vie qui n'a plus le même goût.

Le matin vient, celui d'une aube nouvelle. Jésus se tient sur le rivage, mais, nous dit le texte, « ils ne savaient pas que c'était lui ». Cette phrase fait écho à celle de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine : « Tout en parlant, elle se retourne et voit Jésus, qui se tenait debout, mais elle ne savait pas que c'était lui » (Jean 20/14).

Les textes qui parlent de la présence du Ressuscité témoignent tous de la difficulté de le reconnaître ou d'identifier concrètement cette présence.

C'est la troisième fois que Jésus se montre, se manifeste, après la résurrection.

- La première fois, c'est en rencontrant Marie-Madeleine, le matin de Pâques et en rencontrant les disciples, calfeutrés, sans Thomas, le soir même.
- La seconde fois, c'est une semaine plus tard, avec les disciples, en présence de Thomas.

Cela ne semble pas suffisant, et il faudra une troisième manifestation pour que les disciples puissent croire pleinement à la Résurrection.

Mais cette fois quelque chose est en train de bouger. C'est à ce moment-là que le récit bascule. Jésus, qui est présent là sur le bord, va débloquent la situation, c'est grâce à lui que les disciples, vont, tout à coup, basculer des ténèbres à la lumière, de l'absence à la présence, du manque à l'abondance. C'est lui qui va, par une parole, les aider à sortir de leur marasme.

2- « N'avez-vous rien à manger », l'annonce du salut

Il va leur dire : « n'avez-vous rien à manger ? »

Je peux comprendre cette question de deux manières.

La première, c'est qu'elle les aide à **verbaliser la situation** dans laquelle ils se trouvent. Et déjà admettre que l'on soit triste, admettre que l'on soit dans le deuil, prendre conscience et accepter sa situation c'est le premier pas, certainement, pour pouvoir en sortir. Et donc ils vont dire, « oui en effet, nous n'avons rien à manger ».

« Oui je pleure, oui je suis triste, oui je suis déprimé, oui je suis dans l'épreuve ! ». A partir de là, il est possible de reconstruire.

Et en même temps, ils vont comprendre cette question aussi comme **une requête**, et c'est cette requête qui va les tirer d'affaire. Ce « n'avez-vous rien à manger ? », ils l'entendent comme « qu'avez-vous à me donner ? ». Voilà une question incongrue ! Comment peut-on demander à celui qui n'a pas de pain quelque chose à manger ?

Mais les disciples vont donc repartir, repartir à la pêche, ils vont repartir, rechercher, refouiller, re-sonder les profondeurs de cette mer noire qui ne leur avait rien livré, ils vont repartir à la quête pour rechercher autre chose, mais cette fois d'une autre manière, en s'y prenant d'une autre façon qui va tout changer.

Le Christ leur dit : « jetez vos filets du côté droit », c'est-à-dire du bon côté. Oui, c'est vrai, on peut toujours voir les choses sous un autre aspect. Et puis la droite, pour les juifs, c'est le sud, puisque les cartes étaient tournées vers l'Orient, la droite, c'est le côté de la pleine lumière. Quand les choses sont éclairées, éclairées par l'amour du Christ, par l'amour de Dieu, nous pouvons y trouver du bien que nous n'y trouvions pas avant.

Ils ne chercheront plus cette fois pour eux seuls, mais pour un autre. Et quand on cherche pour quelqu'un d'autre, on trouve, parce que l'on sort d'une démarche purement égoïste, égoïste qui, nous faisant nous retourner sur nous-mêmes nous empêche de nous tourner vers la vie. Quand on se dit non pas « comment pourrais-je trouver dans ma vie du bonheur », mais « comment pourrais-je trouver dans ma vie quelque bonheur à donner aux autres », et bien on en trouve, et on en trouve à foison, on en trouve jusqu'à faire déborder les barques et faire craquer les filets, et tout devient surabondance, et le miracle il est là, c'est que finalement, en cherchant ainsi pour un autre, et bien, ils en ont plein assez pour eux-mêmes.

Comme au matin de la résurrection (Jean 20:2-10), le disciple bien aimé, qui est aussi la figure du disciple véritable, est le premier à

reconnaître Jésus, et il alerte Pierre, qui, fidèle à lui-même, se précipite. Cette annonce provoque en lui une sorte d'électrochoc : il s'habille, car il était nu, nous dit le texte, il met son vêtement autour de sa taille comme une ceinture, et il plonge dans la mer. Être nu, dans la Bible, c'est se reconnaître imparfait, faible et vulnérable. Se reconnaître imparfait est la première condition pour pouvoir aider les autres. Quand on arrive vers les autres en disant « je suis bon, je suis le meilleur et je vais vous sauver », on n'aide personne. Pour aider les autres, la première chose, c'est de se savoir imparfait, et de se savoir faible, sans prétendre être meilleur que tout le monde.

En mettant son vêtement autour des reins, comme une ceinture, Simon Pierre revêt l'habit du serviteur. Ceindre ses reins, dans la Bible, signifie : contenir ses passions pour le service de Dieu. Simon-Pierre devient le serviteur du Ressuscité. Et il s'immerge dans l'eau, pour le rejoindre sur la rive. On peut voir, en filigrane, dans cette immersion, le symbole du baptême, un baptême certes un peu inversé, mais qui symbolise la grâce et l'appel à son action.

Pierre se jette dans la grâce de Dieu, cette grâce qui le pardonne. Pierre se jette dans cette grâce qui nous sauve, et se jeter dans la grâce, c'est faire confiance dans la grâce, c'est se plonger dans l'amour de Dieu, se plonger dans sa bonté, et d'être tout entier là-dedans en ayant cette espèce de confiance extraordinaire de quitter ses prétendues certitudes, lui permettre d'aider les autres et ainsi de trouver son propre salut.

3- Devenir des pêcheurs d'hommes, le fondement de l'Eglise naissante

La mission de Pierre est ainsi inaugurée. Il rejoint Jésus près du feu sur lequel cuisent du pain et des petits poissons. En effet le mot grec utilisé pour désigner ce petit poisson, est un mot qui se traduit par « fretin », le poisson qui passe par les mailles du filet. Jésus demande qu'on apporte les gros poissons, désignés en grec par le mot « ichtus » qui deviendra le symbole des premiers chrétiens clandestins.

Il y a un va-et-vient incessant dans un jeu de mots, entre les gros poissons et le menu fretin. Si la pêche symbolise la mission des disciples, les gros poissons sont au nombre de 153, chiffre énigmatique, s'il en est, qui parlent certainement aux contemporains de l'Evangeliste Jean, mais sans doute moins à nous aujourd'hui, mais qui peuvent tout de même signaler l'universalité de l'Eglise. 153 est en effet la somme de tous les nombres compris entre 1 et 17 (nombre triangulaire), 17 est le nombre des peuples cités qui reçoivent l'Esprit dans les Actes des

Apôtres (2, 9 à 11), 153 symbolise ainsi la totalité des chrétiens de tous les temps et leur multitude.

Et c'est là toute la richesse de ce texte chargé en symboles. On peut tout à fait imaginer que les gros poissons, désignent, au moment de la rédaction de cet évangile, les responsables des premières communautés chrétiennes.

Mais qu'est-ce que le fretin, sinon le symbole du plus petit, du plus insignifiant, du plus dérisoire, du plus fragile ? Et aussi le symbole de ce qui n'est ni dans les règles, ni dans la légalité, ni dans les habitudes ? Il désigne tout ce qui est issu d'une autre réflexion, d'un autre système de pensée ou de principes. Il représente, me semble-t-il, celles et ceux qui sont sur le seuil, qui attendent d'être intégrés d'une façon ou d'une autre, dans l'Eglise naissante, et qui ont une origine différente de celles des disciples. Le filet est alors une symbolique de l'Eglise : les disciples agissant sur la parole du Christ ressuscité se mettent à l'œuvre.

Jésus promettra à Pierre dans le parallèle de ce texte dans les autres Evangiles quand il lui dit : « c'est bien, tu es pêcheur, et tu as pêché, c'est parfait, mais suis moi et je te ferai pêcheur d'hommes ». C'est la mission fondamentale du Chrétien, non seulement d'aller chercher dans la mer des parcelles de vie, mais aussi d'aller chercher dans la mer des êtres humains eux-mêmes pour les ramener à la vie.

Devant cette mission que nous confie le Christ, nous pouvons nous sentir démunis et nous pouvons dire : « mais Seigneur, comment parviendrais-je, moi, à aider mon frère, comment parviendrais-je à permettre à celui-là qui est mon voisin et qui souffre à lui faire voir la lumière ? Et toute la nuit je cherche et je n'y parviens pas ». Alors le Christ nous dit, allons ensemble, jetons notre filet d'une autre manière, faisons autrement, et vous y arriverez.

La mission de l'Eglise est née, ce matin-là, sur une plage du Lac de Tibériade, avec une pêche miraculeuse et le partage du pain et du poisson grillé, deux signes de réconciliation entre les disciples et le Ressuscité.

Ce point de départ est un appel à rassembler des êtres humains de partout, dans l'unité d'une unique communauté solide, stable, persévérante, à la fois souple, flexible et résistante, autrement dit, adaptable à la nouveauté, parce qu'enracinée dans la personne du Ressuscité. La mission peut alors être féconde, et il n'y a aucune peur à la mener à bien, jusqu'au bout, parce qu'il n'y a pour cette Eglise naissante qu'une conviction fondatrice : il n'est aucun échec, pour l'être humain comme pour le monde, que Dieu ne puisse surmonter.

Un appel qui nous est adressé

Nous n'avons donc rien à craindre. Rien ne peut décourager Dieu de se rendre présent à nous et de nous envoyer vers les autres. Rien n'écarte Dieu de son projet, rien n'écarte le Christ de la route où il vient nous rencontrer, nous sauver, nous ressusciter – pas même la mort ! Il aurait pu laisser ses disciples s'embêter à pêcher le reste de leur vie. Il ne l'a pas fait.

Il ne nous laissera pas nous non plus croire en lui sans rien faire de nous. Il nous appelle donc à être des rayons de lumière pour les autres, à être des porteurs d'espérance pour ceux qui se meurent de ne pas trouver de sens à leur vie, et à apporter des sourires confiants pour ceux qui ne savent plus vivre, à offrir des espaces de paix et de joie pour ceux qui se perdent dans ce monde de ténèbres...

Ah! Mais nous ne sommes pas tous seuls! Regardez dans votre vie: ne le sentez-vous pas qui vous dit qu'il est là, pour lever les filets avec vous?

Ne le sentez-vous pas qui vous assure de sa présence, même dans la difficulté? Même si la pêche semble être infructueuse?

Buvez donc ses paroles, écoutez dans votre cœur cette présence certaine; prenez le pain et le vin qu'il vous offre. Et alors, il vous fera pêcheurs, des pêcheurs d'hommes.

La résurrection prend son vrai sens quand nous nous laissons habiter par Jésus pour continuer dès maintenant l'œuvre qu'il a réalisée quand il était sur terre. Nous sommes appelés à devenir, tant que nous vivons, les membres et la voix, l'intelligence et la sensibilité du ressuscité qui désormais vit en nous et agit au travers de nous.

Amen.